

# Helmut Kohl, un chancelier «franco-allemand»

Marianne Meunier, le 16/06/2017 à 17h33 Mis à jour le 16/06/2017 à 17h34

*Helmut Kohl, francophile, avait à cœur de consolider les relations avec Paris. Avec François Mitterrand, il formait un tandem entraînant la construction européenne.*



*Le président de la République François Mitterrand partage le verre de l'amitié avec le chancelier allemand Helmut Kohl, qui vient de restituer à la France une toile de Claude Monet, Neige et soleil couchant sur la route de Louveciennes, le 30 mai 1994, à Mulhouse, lors du 63ème sommet franco-allemand. / JEAN-PHILIPPE KSIAZEK/AFP*

En France, la silhouette bien connue de Helmut Kohl, ses longs pardessus de laine et son regard timide évoquent une époque dorée. C'est un temps où Paris et Bonn (puis Berlin, après la réunification de 1990) s'entendaient à merveille, marchant d'un même pas, se comprenant, s'épaulant parfois, et entraînaient avec eux leurs voisins dans l'aventure de la construction européenne.

Chancelier, Helmut Kohl donna, avec François Mitterrand, élu un an avant lui, son sens plein à l'expression de «*couple franco-allemand* ». Comme pour un couple, de nombreuses photos immortalisent l'histoire commune au chrétien-démocrate allemand et au socialiste français. Leur longue poignée de main à Verdun, en septembre 1984, lors d'une cérémonie en l'honneur des morts de la Première Guerre mondiale, détient le pouvoir symbolique le plus fort.

Dans l'album des relations entre les deux rives du Rhin, le cliché occupe une place aussi importante que celle de la signature du traité de l'Élysée, en 1963, qui scella la réconciliation entre les deux anciens frères ennemis.

## Naissance dans une région franco-allemande

« *Helmut Kohl est un chancelier pour lequel les relations franco-allemandes étaient très importantes, mais aussi le dernier chancelier à avoir perpétué cette tradition* », indique Hélène Miard-Delacroix, historienne, spécialiste de l'Allemagne.

Sa naissance à Ludwigshafen, dans la région frontalière de Rhénanie-Palatinat, l'orienta d'emblée vers la France. Ses études d'histoire, ensuite, entretiennent sa curiosité pour ce qui se passe derrière les frontières – et notamment la plus proche, celle avec l'Hexagone. « *Helmut Kohl, qui avait un intérêt naturel pour les peuples, pouvait décoder la France* », rappelle Joachim Bitterlich, son ancien conseiller diplomatique.

Les années Kohl sont aussi celles où les liens institutionnels entre Paris et Bonn se consolident. À l'époque, plusieurs canaux d'échange sont construits. Né en 1988, le Conseil économique et financier franco-allemand, qui réunit les ministres des finances et les gouverneurs des deux banques centrales, est censé entraîner l'harmonisation des politiques économiques des deux pays. Créée un an plus tard, la brigade franco-allemande réunit des bataillons des deux armées dans une unité à même d'intervenir dans le reste du monde.

## Confiance

Cette consolidation des relations tient en grande partie à l'entente entre François Mitterrand et Helmut Kohl, aux appartenances idéologiques pourtant opposées. « *Il y avait une confiance profonde entre les deux hommes* », souligne Hélène Miard-Delacroix. « *C'était une amitié respectueuse, et en même temps une complicité* », précise Joachim Bitterlich.

Ils n'appartiennent pas à la même génération – Helmut Kohl est de quatorze ans plus jeune que François Mitterrand –, mais les deux hommes partagent une conviction sur leur mission : l'un et l'autre s'estiment responsables de la paix en Europe.

Leur vocation partagée n'est pas un gage d'amitié sans faille. Mais elle tarit les sources de division et favorise les compromis. Fin 1989, alors que l'Europe occidentale assiste à l'effondrement du bloc de l'Est, François Mitterrand n'informerait pas Helmut Kohl avant de lancer, lors de ses vœux, son projet de « Confédération européenne », au sein de laquelle il veut réunir tous les pays du Vieux Continent.

## Empêcher la guerre

Auparavant, le chancelier n'avait pas davantage prévenu son ami, inquiet de voir son pays perdre sa place de leader en Europe, de son plan de réunification allemande en dix points. Mais, en froid, le couple se rapprocha rapidement après une visite informelle de l'Allemand à Latche, dans les Landes, par un bel après-midi de janvier 1990.

Cette responsabilité pour la paix, Helmut Kohl considère qu'il doit l'assumer auprès de l'Europe entière, et pas seulement de son ancien ennemi français. « *Par la grâce de la naissance tardive* », comme il l'expliqua en 1984, l'ancien chancelier n'a pas participé à la Seconde Guerre mondiale. Il en a cependant éprouvé les lendemains immédiats. « *Helmut Kohl portait cet héritage de la responsabilité éthique et morale de l'Allemagne et avait la conviction qu'il fallait construire un avenir qui empêcherait la guerre de revenir* », explique Hélène Miard-Delacroix.

Si la France tient lieu de première puissance européenne jusqu'à la réunification, le moteur de l'Europe se situe de l'autre côté du Rhin. « *Mitterrand laissait Kohl être le pilote de la construction européenne car il avait le sentiment qu'il était une machine à projets*, dit Joachim Bitterlich. *Mitterrand savait aussi très bien que Kohl ne ferait jamais rien contre la France.* »

